

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 82 (1955)
Heft: 11

Rubrik: Pages valaisannes
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

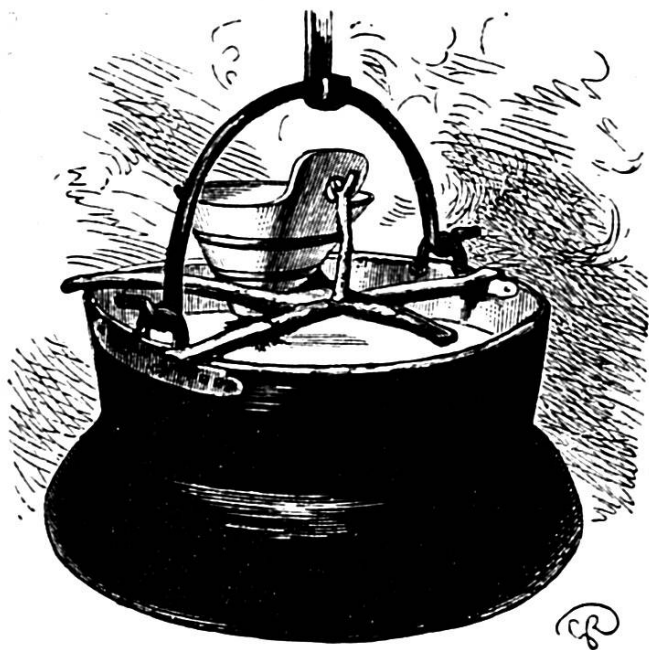
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Pages valaisannes

L'Eïn'nerpâ'ie

Quand, de feuri, lou pro l'an verda'ia, que lou verdgi sont to marquette d'etalé te teté coeuleu, le mondo pay-san lé mi pra, le pourro loé, po lou grou travail dé tzan et de la vegne.

Noutré bété que l'an mi d'instinct que sovein lou z'homo de rison, seinton que lé le momein d'eïn'nerpâ et quand pechavon seneilli na campan'na, pousson on brâmo !

Eïn effi, vê la fin de mi fo s'eïnmodâ et lé ein ci momein que oudé tzantâ lé campan'né dé tropé que se bousculon sü lou tzemin de l'alpadzo !

On iadzo, la rouga cheuza avoui lou pepon et lou bagâdzo, voua le dzeu on fi âtramein : on einteze sü ne jeep, marmaille, ca'iené, dzenellié, tzeuderon et to, mémameint lou ieu infirme que n'âmon rein le nové mé que sont bin ize de n'allâ pami a pia...

Dé que sü l'alpadzo, noutré bouné vatzé l'an mordu la fin'na drudze, se beton à pechi le lassé quemein na fontan'na. Lé que noutra race né pas granté quemein dé saton et pami d'eïvro que dé cortello !... C'tè taquié ne fan que se bourrâ permi leu mé ne fo

L'Inalpe

Quand, au printemps, les prés ont reverdi, que les vergers sont tout émaillés d'étoiles de toutes les couleurs, le monde paysan est pris, le pauvre lui, par les grands travaux des champs et de la vigne. Nos bêtes, qui ont plus d'instinct, souvent, que les hommes de raison, sentent que c'est le moment de l'inalpe, et quand elles perçoivent le tintement d'une sonnette, elles poussent un brame !

En effet, vers la fin de mai, il faut « s'emmoder » et c'est à ce moment qu'on entend chanter les sonnailles des troupeaux qui se bousculent sur le chemin de l'alpage.

Autrefois, la cavale suivait avec les « poupons » et les bagages. Aujourd'hui, on fait autrement : on entasse sur une jeep, marmaille, gorets, poules, chaudières et tout, même les « vieux » infirmes qui n'aiment rien le « nouveau » mais sont bien contents de ne plus aller à pied !...

Dès que, sur l'alpage, nos bonnes vaches ont mordu la fine herbe, elles se mettent à « pisser » le lait comme des fontaines. C'est que notre race n'est pas comme ces « taques » du Pays d'Enhaut qui ont des cornes grosses comme des gourdins et pas plus de tétine que des chevreaux !... Ces « taques » ne font que se battre parmi elles, mais il ne faut rien leur reprocher, les hommes n'en font-ils pas autant dans notre pauvre monde ?...

Quelques jours après l'inalpe, le curé vient pour la bénédiction des montagnes. Partout il est reçu avec respect et honneur. Tout le lait du jour lui appartient, soit le beurre et le fromage qu'on en fait. Certains curés trouvent que les veaux boivent bien assez de lait en ce jour !... Ils ne disent rien, bien sûr, mais la dîme est souvent réduite à une « minçolette » motte de beurre !... C'est que les uns trouvent qu'il ne faut pas trop engraisser leur bon curé, ça les gênerait dans leur ministère !...

rein leu reproudgi : lou z' homo nein fan-te pas atant dien noutron pourro mondo ?...

Quâque dzeu apré l'ein'nerpâie, l'eincoura vin po la bénedic'chon de lé montagnié, perto bin reçu avoui respect et honnieu. To le lassé du dzeu appartin à loé, le bouérro et le pré qu'on ein fi. Certain eincourâ treuvon que lou vé bavon bin preu de lassé cé dzeu !... Ne dion rein, bin suro et portant, la dima lé sovein réduite a na bin minçoletta crotta de bouerro !... Lou z'on treuvon que ne fo pas troa ein-grachi leu eincourâ, cein leu gêne dien leu ministeiro !...

Sü noutron alpâdzo, lou z'on fan le pré gras, lou z'âtro baratton la cran'ma et lé bellé motté van sü le martcha régâlâ dé gormand que se soucion bin pou dé souci et de lé peiné du montagnia !

U tzalet, tzacon son travo : moidre, fire le pré, battre le bouérro, palâ le

Sur nos alpages, les uns font le fromage gras, d'autres barattent le beurre et les belles mottes vont sur le marché régaler les gourmands qui se soucient bien peu des soucis et des peines du montagnard !

Au chalet, chacun a son travail : traire, faire le fromage, « baratter » le beurre, paître le bétail par beau ou mauvais temps, se traîner tout le jour dans la boue. Ce n'est pas toujours fête sur ces sommets ! Mais le montagnard a du courage : on l'entend parfois yodler et chanter au milieu du carillon ! Il est tout joyeux parce qu'il se contente de son sort. Faisons-en autant !

fémi, allâ eintzan bio tein mo tein, se trainâ to le dzeu dien le pacot. Lé pas todzeu féta en c'teu sondzon !...

Mé le montagnâ l'a du coradzo. On l'eintein hutchi et tzanta permi le carillon. Lé to dzeu'ieu parce que lé contein de son so. Fi z'ein toé à tant !

D. A.

Chez nos Salvanins (Val de Trient)

Sur le chantier, un ouvrier maladroit a dirigé sa masse sur la tête d'un brave Bioleyran (habitant du Bioley) qui, de ce fait, a subi une fracture du crâne.

A quelque temps de là, la femme du Bioleyran, inquiète de ne voir rentrer son père, s'en va à sa rencontre. Elle croise, sur la route, l'ouvrier maladroit :

— N'as-tu pas vu mon père ?

— Mais oui, je l'ai trépassé² au Bourg.

Le père qui, dans la nuit, suit et a entendu, lui crie :

— Na, na, chin è proeu, t'a djà assommé lo beau-fé !

(— Non, non, c'en est assez, tu as déjà assommé le beau-fils !)

Clara Durnat-Junod.

² « trépassé », distancé, passer devant.

* * *

Grand-maman a vu son petit-fils saluer Monsieur le curé sans enlever son chapeau. Gentiment, elle lui fait cette remarque :

— Mon petit, quand tu salues Monsieur le curé, il faut traire¹ ton chapeau.

¹ du verbe tirer, en patois.